Ainsi les thèmes littéraires associés à l'apparition vespérale de Vénus ont été traités différemment selon les auteurs, et avec un vocabulaire plus ou moins approprié, choisi souvent pour des raisons autres qu'astronomiques, en fonction de sa qualité poétique ou par fidélité aux fictions traditionnelles. Un Virgile, avec ses dons d'observation personnelle, a su conserver à ces thèmes leur valeur évocatrice, ou même les a renouvelés. Chez d'autres, ce ne sont plus que des formules stéréotypées, reprises à satiété et dénuées de tout contenu réel, pittoresque ou scientifique. Mais en définitive, malgré les libertés prises avec le langage technique, la plupart du temps les écrivains latins ne semblent pas avoir méconnu les mouvements vrais de la planète Vénus, et il faut reconnaître que les commentateurs modernes ont attribué parfois aux poètes anciens une ignorance astronomique qui n'appartenait qu'à eux-mêmes.

A. Le Bœuffle.

IV

OTIUM ET VIE CONTEMPLATIVE DANS LES *LETTRES A LUCILIUS*

PAR J.-M. ANDRÉ

Maître-Assistant à la Faculté des lettres de Besançon

SOMMAIRE. — *Certaines sections des lettres représentent une croisade contre l' « otium luxuriosum », dénonçant la « uana ostentatio » des arts libéraux et de la philosophie oratoire ; il fait de l' « otium » traditionnel une « militia » exigeante au service du progrès moral et de la « sapientia perfecta ».*

Les *Lettres à Lucilius* sont placées sous le signe de l'*otium*, elles sont l'œuvre d'un Sénèque qui « a quitté le pouvoir et ne vit plus que pour philosopher » (Albertini) ; dans le premier semestre de 62, Sénèque a sollicité son congé de Néron (Tacite, *Annales*, XIV, 52 sq.) et, malgré les hypocrites réticences du prince, il l'a obtenu.

Libéré de ses attachements terrestres, Sénèque entreprend de refaire avec son disciple et avec ses lecteurs le chemin qui mène de l'indépen-

dum... ». Dans notre texte, le deuxième élément serait *iterum*, et le passage se comprendrait ainsi : « Tel est, quand il ramène les premières ténèbres, l'avant-coureur de la nuit, cet astre que nous appelons tantôt Hesperus quand il se baigne dans les ondes, et d'autre part Lucifer quand il dissipe les ténèbres. » Je dois exprimer ici mes vifs remerciements à M. J. Perret, qui m'a aimablement suggéré ces deux dernières interprétations.

dance matérielle (*arbitrium sui temporis*, *Epist.* LXXIII, 10) à la totale autonomie spirituelle, l'αὐτάρκεια grecque (cf. Martinazzoli, *Seneca, Studio sulla morale ellenica nell'esperienza romana*). Les *Epistulae* nous invitent dès le début à libérer notre temps, matière de notre brève existence, ce temps qui nous est ôté par les *negotia*, soustrait insidieusement par les *occupationes*, essentiellement les vains devoirs de la vie sociale (*officia*), ou gaspillé par l'*otium* dévoyé (*inertia*). Sénèque invite l'homme à saisir le caractère pathétique de la fuite du temps ; en s'appuyant sur des antithèses privilégiées (*alienum, nostrum / servitus, libertas*), il le convie à rejeter les accaparements de la vie sociale et à se retrouver lui-même : *sibi vacare, secum morari, secum esse, secum loqui.* Le moraliste diplomate et instruit de la vie des cours enseigne l'art de se retirer sans attirer la haine du prince (*Epist.* XIV) ; il se montre intransigeant sur le but final, l'abstention politique et l'individualisme philosophique, mais souple sur les modalités (Lettres XVII, XIX, XXII). L'homme doit réviser toutes ses valeurs : Sénèque ne craint pas de « démoraliser » les hauts fonctionnaires de l'Empire ; on doit surtout proscrire l'agitation « tumultuaire » (critique du voyage, qui nous fait échapper à nous-mêmes) et les *negotia* fantômes, fruit de notre imagination et de notre mauvaise foi (*Epist.* LXII, 1-2). Convaincu du caractère utopique de toute réforme morale de la politique (cf. le *De Otio* III, 3, et VIII, 1), Sénèque, fort de son expérience, établit sans réserve le primat de l'*otium* ; il nous promet la protection de la sagesse (Lettre XVI), et nous avertit de quitter notre vie... ou la vie (Lettre XXII). Dans le *De Otio*, œuvre plus soumise à des exigences doctrinales que les *Epistulae*, Sénèque maintiendra l'existence de l'action concrète et matérielle à côté de la connaissance désintéressée, il fondera l'*otium* sur un système de dérogations (III, 3 ; VI, 3 ; VIII, 2). Dans les *Lettres*, Sénèque peut, la conscience pacifiée, prôner l'*otium* et retrouver, après le recul tactique du *De Tranquillitate*, les thèses du *De Brevitate.*

Mais le loisir conquis doit être préservé contre les déviations de l'*otium.* La première tentation à éviter est celle de l'égoïsme et du plaisir : les Lettres XXXI et CXXIII nous mettent en garde contre ces appels de Sirènes. A Épicure, Sénèque demande constamment, dans les trente premières lettres notamment, des maximes de modération ; au prétendu *magister voluptatis* (*Epist.* XVIII, 9), il demande de le protéger contre un *otium occupatum* qui porte en lui l'*iners negotium* et la *desidiosa occupatio* (cf. analyses du *De Brevitate*). Si les Lettres I à XLV ne développent que rarement la polémique contre le plaisir et la *luxuria*, les Lettres XLIX-LVII constituent une croisade contre l'*otium luxuriosum* : c'est que le voyage de Campanie a permis de redécouvrir la *luxuria Campana* proverbiale (Valère-Maxime) et ressuscité à chaque étape

les « délices de Capoue » : Lettre LI, Lettre LV relatant la visite à la villa de Vatia. Sénèque souligne le divorce entre *latere* et *vivere*, dont le λάθε βιώσας mal compris autorise la confusion pour les Épicuriens « vulgaires ». L'*otium* du sage est un havre de sérénité, non une cachette. Devant ce péril, le moraliste retrouve toutes les préventions de la *disciplina militaris* contre un *otium* qui pousse à mal penser et à mal agir, l'*otium otiosum* d'Ennius (chœur d'*Iphigénie*). La Lettre LIX offre un catalogue complet des fausses joies de l'*otium* mal compris. Mainte Lettre dénonce l'*otium iners*, plein de satiété et de dégoût, l'ennui morbide, l'engourdissement voisin de la mort qu'il traîne après lui, la mort vivante des *luxuriosi* ou des *delicati* : *Multum interest inter otium et conditivum* (*Epist.* LXXXII). Pour conjurer le péril, Sénèque semble se raccrocher ici et là à l'*otium litteratum* traditionnel. Mais ce n'est qu'une apparence. Comme l'a bien montré G. Pire (*Stoïcisme et Pédagogie*), Sénèque critique sévèrement dans les *Lettres* la vie intellectuelle : passant au crible les *artes liberales*, il leur reproche d'être une « vaine exhibition » (*Epist.* LIX, 15), si elles n'apprennent ni à vivre ni à mourir ; il décèle au cœur de la *cultura animi* cicéronienne une antinomie profonde entre culture de l'esprit et culture de l'âme. Hostile à l'érudition mondaine, aux futilités mythologiques ou historiques, le moraliste flétrit aussi l'empire que la rhétorique facile exerce sur la philosophie : il dénonce la recherche des grands mots et des grands effets propres à séduire un cercle d'ignorants (*Epist.* XX et LII). Il rejette la métaphysique subtile et sophistiquée, la *cavillatio*, récréation de l'esprit, qui, comme les *artes ludicrae* en général (*Epist.* LXXXVIII), se situe à un niveau inférieur. Seule la science de la sagesse se révèle vraiment libérale, parce qu'elle est libératrice ; par là, elle se distingue de la métaphysique stérile, *deversorium otii*. Il reste à déterminer dans quelle mesure cette philosophie réalise les objectifs de la *vita contemplativa* « classique ».

Pour la génération cicéronienne, la vie contemplative se confond avec un type épuré de *cognitio* (cf. le Lexique de Merguet). La contemplation permet de saisir les vérités premières sur l'ordre du monde ; l'objet de la *sapientia* réside dans la « connaissance des choses divines et humaines » : Sénèque, qui reprend à plusieurs reprises cette définition des anciens Stoïciens, propose de faire passer la connaissance de l'homme réel avant celle du *mundus* (*Epist.* LXV, 15), alors que les *Quaestiones Naturales* et le *De Otio*, contemporains des *Lettres*, nous élèvent à la république de l'univers par la contemplation désintéressée. Sénèque ne s'abandonne à la spéculation cosmologique et ontologique, après la Lettre LVII, que quand il croit la partie gagnée contre les vices et les passions. Car son souci constant, c'est de présenter l'*otium* et la vie morale comme un combat, à grand renfort de métaphores militaires :

l'*otium*, conçu comme le moyen de se connaître et de se réformer, se confond avec le type d'activité le plus romain, la *militia*. Mais, si la sagesse se définit par la science du progrès moral, par la *sapientia inchoata* (et non plus par la vertu prédestinée d'une infime élite), la sagesse totale, *sapientia perfecta*, luit ici et là sur la route du *proficiens*, ou apprenti de la sagesse : elle constitue tout à la fois une exhortation et une récompense anticipée, qu'on découvre, soit dans le portrait du sage idéal, soit dans l'exemple des grandes âmes (Sextius, Claranus, Fabianus). Ainsi la philosophie morale, fille de l'*otium*, peut unir en elle-même *philosophia activa* et *philosophia contemplativa* ; à l'action matérielle, qui se mesure à la réussite concrète, Sénèque substitue dans les *Epistulae* l'action spirituelle qui touche les âmes : l'*otiosus* peut dire avec orgueil (Lettre VIII) : *posterorum negotium ago.*

L'originalité la plus remarquable des *Lettres à Lucilius*, si l'on met à part les pauses où l'âme se recrée par la contemplation de la nature (*Epist.* LXV), c'est d'offrir au sage la possibilité de contempler son âme dans l'effort victorieux et dans la joie qu'il enfante (Lettre IV : *frueris quidem etiam dum emendas, etiam dum componis*).

En résumé, dans les *Epistulae*, Sénèque peut être lui-même sans scrupule et sans réticence ; il peut vivre son *otium*, qui mène à la sérénité totale, sans chercher, comme dans le *De Otio*, de laborieuses justifications dogmatiques ; l'âme pacifiée, il peut exalter le *tranquillum otium, secura et perpetua tranquillitas* (Lettre XCII, 2).

J.-M. ANDRÉ.

V

LE THÈME « ALIUS... EGO » CHEZ LES POÈTES LATINS

PAR ESTHER BRÉGUET
Professeur à la Faculté des lettres de Genève

SOMMAIRE. — *Deux textes de Virgile et d'Horace fournissent le point de départ de cette étude sur un thème et un cliché que les poètes ont employés pour souligner une attitude et des sentiments personnels.*

Virgile, *Aen.* VI, 847-853 :

> Excudent *alii* spirantia mollius aera,
> credo equidem, uiuos ducent de marmore uoltus,